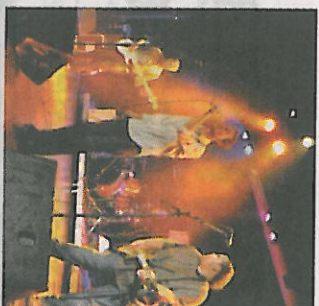


LILLE

Samedi 13 octobre, la musique chrétienne ouvre les 100 ans du diocèse. *page 12*



RAISMES

Comment vivre en famille avec Dieu ? Un document y aide et a été présenté. *page 14*

SALLAUMINES

Qui sont les Petites sœurs de l'ouvrier ? Un documentaire sur elles sera diffusé à Strasbourg. *page 15*

LA VIE DES DIOCÈSES

Richard, Charles, François et les autres, dans la peau des séminaristes

Le séminaire de Lille a produit un documentaire pour mieux faire connaître ce lieu de formation et ceux qui se préparent à la prêtrise.

15 sont, et ont entre 21 et 65 ans. Certains les voient le week-end dans leur paroisse, ou ils accompagnent les groupes de jeunes, participent aux célébrations. D'autres les côtoient en cours, à la Catho. Ou encore dans les établissements scolaires lorsqu'ils témoignent auprès des jeunes. Mais qui connaît vraiment les séminaristes formés à Lille ?

Devant cette méconnaissance, le séminaire de Lille a choisi une arme impalpable, qui vaut tous les grands discours : un film. La force de l'image pour faire passer ce qu'est la vocation et comment elle est accompagnée jusqu'à l'étape finale : l'ordination presbytérale. La tâche a été confiée à Véronique Bréchet, 27 ans, qui n'est autre que... l'assistante de Costa Gavras ! Elle a travaillé sur son dernier film avec Gad Elmaleh. Pour autant, la jeune femme n'est pas arrivée au séminaire par hasard. Profondément catholique et l'assurant totalement, ce qui est rare dans le monde du cinéma, elle a déjà réalisé deux documentaires sur les jeunes et la

foi, et participe au *Jour du Seigneur* sur France2.

Elle a passé trois séjours à suivre les séminaristes, seule avec sa caméra, « ce qui favorise la proximité », a-t-elle souligné. Au début, le documentaire ne devait faire que 26 minutes. « Mais devant l'enthousiasme du tournage, 40 heures de rush, c'était dommage de ne pas aller plus loin ! » Finalement, 3 versions sont disponibles de 14, 26 et 52 minutes.

Prière, cours, insertion, vie communautaire

Véronique a voulu montrer tout ce qui fait le quotidien des séminaristes. Ce qu'elle en retient, c'est la longueur des journées : « C'est fatigant d'être séminariste ! » Car entre prière, vie communautaire, cours, insertion paroissiale, bénévolat, la vie est dense pour les futurs prêtres, mais pleine d'humour aussi. Sébastien Pied, du diocèse de Troyes, est en 2^e année. Il a obtenu l'autorisation de continuer pour l'instant son métier de médecin urgentiste. Richard Lukaszewski explique qu'il a démissionné de

PHOTO « PRÊT(ES) POUR SE DONNER » DE V. BRÉCHOT



Le DVD est disponible en 14, 26, 52 minutes. On peut l'emprunter au centre de documentation du séminaire.

son métier d'informaticien pour entrer au séminaire.

Nous suivons François Triquet jusqu'à son ordination presbytérale, qui a eu lieu en mai dernier à Cambrai. Charles Rigail est en 5^e année, en insertion à Dunkerque. On le voit accompagner un groupe

de confirmands, aider à la messe, mais aussi porter la communion à domicile. « Quand on ne peut pas aller au Christ, c'est le Christ qui vient à nous, par toi... », dit-elle, la perles sombres. Sans oublier l'opération thermos les Jéudis d'hiver à Lille, où les séminaristes sillonnent

les rues pour porter soupe et pain réconfortant. Il y a aussi le sport, le chant, les repas. Et surtout la prière. Le film est truffé de ces moments spirituels qui montrent l'importance de la relation à Dieu dans la formation.

Jean-Luc Garin vient d'être nommé

supérieur du séminaire interdiocésain de Lille, qui forme les futurs prêtres de 8 diocèses. Il commence fort sa mission, avec ce documentaire qui se veut une vitrine pour ce lieu de formation. La présentation officielle du film a eu lieu lundi 1^{er} octobre, devant 200 personnes. Parmi elles, les responsables des services des vocations et des pastorales des jeunes des trois diocèses de la région, qui repartent avec plusieurs DVD à diffuser.

Aussi, on trouvait des animateurs d'aumônerie, comme Emmanuel Chabert Godot, chargée de pastorale des lycées dunkerquois : « L'espère créer des passerelles entre les établissements et les paroisses, le DVD pourra y aider. Peu de jeunes savent aujourd'hui ce qu'est un prêtre, ou un engagement. J'aimerais que la joie des séminaristes les intéresse ! »

Le film créera-t-il des vocations ? Richard s'exclame : « Si j'avais vu ce film avant d'entrer au séminaire, cela m'aurait rassuré, j'y serai venu plus vite ! »

Anne Sophie Houdeau

QU'ATTENDEZ-VOUS DE CE DOCUMENTAIRE ?



RICHARD LUKASZEWSKI, diacre, du diocèse de Troyes

Montrer comment nous sommes nourris

J'étais informaticien, j'ai eu du mal à franchir le pas de rejoindre le séminaire. Si j'avais vu ce documentaire, je crois que cela m'aurait aidé à me décider ! Les paroissiens nous voient le week-end. C'est une occasion de leur montrer que nous pouvons vivre la pastorale parce que nous sommes nourris la semaine par la formation, la vie de prière. Cela nous permet d'être joyeux vers eux ! Le séminaire nous donne un cadre : la prière, les études, la pastorale, pour ne pas les oublier demain quand nous serons seuls.



BENJAMIN SELLIER, 4^e année, du diocèse de Cambrai

Révéler que le Seigneur appelle aujourd'hui

Il s'agissait d'être vrai, sincère, pour montrer ce qu'est le séminaire, qui est un lieu méconnu. J'aimerais que le documentaire balaye des a priori. Je voudrais qu'il révèle que le Seigneur appelle des hommes de notre temps, pas une élite ou un seul profil. Le séminaire, c'est se désapproprier de son propre projet, pour s'abandonner entre les mains de l'Eglise. C'est un don. On y vit une grande fraternité entre séminaristes, qui je pense continue au-delà de la formation.



CHARLES RIGAIL, bientôt diacre, du diocèse de Lille

Montrer des gens normaux et heureux

Il existe beaucoup de clichés sur la vie des séminaristes, on s'en rend compte quand on témoigne devant les enfants, les animateurs nous posent autant de questions que les jeunes ! Le but premier du film n'est pas de susciter des vocations, mais de montrer des gens normaux, heureux de vivre. Cela peut interroger les spectateurs. On a oublié la caméra, on a été sincère. Je trouve même que témoigner devant la caméra nous remet en cause, en route. Qu'est-ce qui fait vraiment notre vie ?

« J'ai voulu montrer la diversité et la joie des séminaristes ! »

La réalisatrice veut diffuser son film sur une chaîne grand public.

Comment avez-vous été amenée à réaliser ce documentaire ?

J'avais déjà réalisé deux documentaires sur la foi chrétienne, l'un de 26 minutes sur 10 jeunes qui donnent un an de leur vie pour Dieu avec le festival *Annuncio* ; l'autre de 52 minutes sur l'évangélisation des jeunes par les jeunes, par le biais d'internet, sur les plages, dans la rue, à Pigalle... Croyante moi-même, ces sujets m'intéressent. Je participe aussi aux messes télévisées du *Jour du Seigneur*. Le supérieur du séminaire a eu mes coordonnées, par le responsable de l'émission, le frère Jallot.

Comment avez-vous travaillé et qu'avez-vous découvert de la vie des séminaristes ?

Je suis venue deux jours en février 2012, sans caméra. Puis, j'ai passé cinq jours au séminaire mi-mars,



3 QUESTIONS À VÉRONIQUE BRÉCHOT

je suis revenue quelques jours en mai suivre en paroisses quelques séminaristes. J'ai aussi assisté à l'ordination sacerdotale de François Triquet et Jean Carnelet à Cambrai. J'avais en tout plus de 40 heures de tournage ! Ce qui transparait le plus dans leur vie et que j'aimerais faire passer dans le documentaire, c'est la joie dont ils rayonnent. Et aussi que leur vie est très fatigante ! C'est beau de voir la

radicalité de leur choix, qui étonne toujours, et de se rendre compte qu'ils sont normaux, qu'ils vivent avec leur temps. J'ai aussi voulu montrer la diversité d'âges, de parcours, de personnalités des séminaristes. Aussi, ils se questionnent sur l'avenir du ministère de prêtre, sur les distances en milieu rural...

Quelle sera la prochaine étape ?

Je présente mon film à la Conférence des évêques de France cette semaine. Je suis en train de chercher à le diffuser sur une chaîne grand public, puisque le format de 52 minutes peut convenir. Mais je ne pense pas en rester là. Je serai dynamique à l'ordination diaconale de Charles Rigail, car j'aimerais réaliser une suite, voir l'évolution de ces hommes et les suivre jusqu'à leur ordination sacerdotale, et au-delà dans leur vie de jeunes prêtres.